

RECEPTION AUX REPRESENTANTS DE LA FRANCE PAR LE GOUVERNEMENT CANADIEN

12 mai 1917

Nous avons cru être agréables à nos membres en reproduisant textuellement un extrait du hansard, concernant cette réception, que le Secrétaire d'Etat a bien voulu nous faire parvenir:

SOMMAIRE.

Réception de M. Viviani et discours du chef de la mission française aux Etats-Unis.

CHAMBRE DES COMMUNES.

Présidence de M. J. H. Rainville.
Orateur-suppléant.

Samedi, 12 mai 1917.

La séance de vendredi, 11 mai est reprise aujourd'hui, à midi, sous la présidence de M. J. H. Rainville, orateur suppléant.

ARRIVEE AU CANADA DE LA MISSION FRANCAISE AUX ETATS-UNIS.

Seance Speciale de la chambre et discours de M. Viviani.

M. Viviani, chef de la mission déléguée par la France auprès du gouvernement des Etats-Unis et ministre de la Justice dans le gouvernement français, fait son entrée à la Chambre à midi et quart, et est conduit à un siège d'honneur, à la droite du fauteuil de M. l'Orateur par le très honorable sir George Foster, faisant fonction de premier ministre du Canada. Le Parlement canadien fait une réception officielle au ministre français.

M. L'ORATEUR SUPPLEANT (M. J. H. Rainville) lit une allocution à M. Viviani, d'abord en anglais, puis en français. Pendant cette lecture les sénateurs et les membres de la Chambre des communes se tiennent debout.

M. L'ORATEUR SUPPLEANT (M. J. H. Rainville) donne lecture de son allocution en anglais:

Monsieur Viviani: I am proud to be in the position as Deputy Speaker of this House to express the welcome of the people of Canada to you on this happy occasion. We all appreciate the fact that you have not missed the opportunity afforded by your important mission in America of visiting Canada, now a great democracy thanks to the genius of Great Britain, and upon which a deep imprint has been left by the France of old days.

Allow me, in the absence of His Honour the Speaker of the House of Commons, who deeply regrets his inability to be present, to thank you and to say that your presence in our midst stimulates our desire to help in the war, whilst it also carries with it a lesson of the highest significance. We cannot forget that love of freedom and the desire to promote all generous causes have ever been among the basic principles upon which your country has built its civilization. There are no people in the world who more than those of France love truth, justice

equality, and have more strenuously fought for their triumph.

Your arrival in Ottawa has assumed the importance of a public festival. You will find here nine provinces federally united under the same flag, having three oceans for their boundaries and enjoying complete liberty under the aegis of the British Crown and under the political institutions which have been established by the British constitution.

The admirable verse of your poet Henri de Bornier. "Every man has two countries his own and France," seems peculiarly to apply to us now that our sons have blended their blood in the struggles and successes of bitter warfare. Our eyes are turning more and more towards your country, where thousands of Canadian volunteers have made the supreme sacrifice on the altar of liberty and fraternity. One of our youngest colleagues, Colonel Baker, member for Brome, has fallen on the field of honour. Another, Dr. Beland, who was formerly a Minister of the Crown, is now lingering in a German prison; twelve others are now at the front; the sons of about fifty senators and members have enlisted and some of them will never return.

It is a long martyrdom that France is now suffering, but her energy, pertinacity and heroism will bring victory to her flag in this brutal war which has been cruelly thrust upon her. In the darkest days, your glorious nation has ever held the proud position which the genius and intellect of her sons have secured for her in the world's civilization. Their portion of the common sacrifice is indeed very large, but we hope and know that it will result in a victory which shall not only be glorious but permanent.

You will in a few days leave the American continent and return to your partly devastated France, where Canadians of different origins are now fighting shoulder to shoulder with your fellow citizens. Kindly convey to France the testimony of the admiration and sympathy which this war has inspired in our hearts for her noble ideals; tell her that you have seen on this Canadian soil a young nation which has stayed its material development for the purpose of assisting the world to vanquish that militarism which has already produced terrible results in Europe and has so seriously threatened the freedom of mankind.

We welcome you most cordially among us and wish you personally happiness and prosperity trusting that your visit to Canada may be one of the pleasant memories of your mission.

In this welcome I feel confident that I express the united sentiment of all the people of Canada.

French text of the Address of the Deputy Speaker:

Texte français de l'allocution de M. l'Orateur suppléant:

Monsieur Viviani, vous avez bien voulu profiter de votre importante mission en Amérique pour visiter le Canada que le génie de la Grande-Bretagne a placé au rang des démocraties de cette époque et où la France d'autrefois a laissé une empreinte si profonde.

Permettez-moi, en l'absence de monsieur le Président de cette Chambre, de vous en remercier et de vous dire que votre présence au milieu de nous active l'intérêt que nous prenons à la guerre et nous apporte une leçon d'un ordre très élevé. Nous ne pouvons oublier que l'amour de la liberté et le dévouement aux causes généreuses sont, dans les vocations les plus diverses, le fond de la mentalité française et la voie par

laquelle votre pays a atteint un si haut degré de civilisation. Quel peuple a plus aimé que la France la vérité, la justice, l'égalité, et combattu pour leur triomphe.

Votre arrivée parmi nous revêt le caractère d'une réjouissance publique. Ici, vous voyez neuf provinces, britanniques unies sous un même drapeau, ayant trois océans pour frontières naturelles et jouissant de la plus large liberté sous l'égide des institutions politiques octroyées par la monarchie anglaise. Cette parole admirable de Bornier: "Tout homme a deux pays, le sien et puis la France" est surtout vraie pour nous depuis que nos fils ont uni leurs armes et leur sang le plus pur en des combats glorieux. Nos regards se tournent de plus en plus vers votre patrie où dorment des milliers de Canadiens qui se sont immolés volontairement sur l'autel de la fraternité. L'un de nos plus jeunes collègues, le colonel Baker, député de Brome, est tombé au champ d'honneur; un autre, M. le docteur Béland, ancien ministre, est prisonnier de l'Allemagne, douze membres de cette Chambre sont aujourd'hui sur le front et cinquante sénateurs et députés y ont envoyé leur fils dont quelques-uns sont morts sous les drapeaux.

Le peuple français souffre un long martyre, mais son énergie, sa ténacité et son héroïsme lui apporteront la victoire dans cette guerre brutale qui lui a été imposée par le plus inhumain des empereurs. Aux jours les plus sombres, vous avez conservé dans la civilisation le rang que méritaient votre génie et votre culture intellectuelle. Si votre part de sacrifices a été plus large, la moisson de gloire sera sans doute plus abondante.

Dans quelques jours, monsieur, vous quitterez ce continent et vous rentrerez dans cette France, en partie dévastée, où le sang des Canadiens de toute origine s'est mêlé à celui de vos compatriotes. Daignez lui reporter le témoignage de l'affection que cette guerre nous a léguée pour elle; dites-lui que vous avez pu voir sur cette terre canadienne une jeune nation qui a ralenti son travail de développement matériel pour aider l'Europe à vaincre le militarisme et la tyrannie.

Nous vous souhaitons une cordiale bienvenue, nous faisons des vœux pour votre bonheur, et nous espérons que vous conserverez un heureux souvenir de votre visite parmi nous. Soyez sûr qu'en m'exprimant ainsi, je me fais l'écho des sentiments unanimes de tout le peuple canadien.

DISCOURS DE M. VIVIANI.

Monsieur VIVIANI (texte): Messieurs, il n'était pas possible, en effet, comme vient de le rappeler dans son éloquent discours votre président, M. Rainville, que nous passions si près de votre pays sans avoir l'ardent désir de traverser sa frontière et de venir saluer ses citoyens auxquels tant de liens puissants et délicats nous rattachent. Dans notre propre histoire.

A peine arrivée ici, la mission française a reçu dans votre ville l'accueil le plus enthousiaste. Et pour couronner ce succès, vous avez bien voulu, messieurs, nous admettre, mes compatriotes et moi, à l'honneur suprême d'une séance dans cette enceinte législative, nous donnant ainsi, par une adoption provisoire, le suprême bien, le suprême honneur et la plus grande joie.

Croyez que nos compatriotes français, lorsqu'ils connaîtront, demain ou après-demain, l'honneur que vous nous avez fait, se retourneront avec gratitude vers vous. Permettez-moi, avant de les rejoindre, monsieur le président, puisque aussi bien, au terme de votre discours,